

Évolution ou révolution dans la conduite de la guerre? : La stratégie aérienne au Kosovo. 1re partie

Autor(en): **Rickli, Jean-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **147 (2002)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-346232>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Evolution ou révolution dans la conduite de la guerre?

La stratégie aérienne au Kosovo (1)

Le conflit du Kosovo, par la façon novatrice par lequel il a été mené, nous interpelle sur la façon de mener la guerre à l'aube du XXI^e siècle. En effet, le recours primordial et exclusif aux armes aériennes ainsi que l'application stricte de paradigmes de l'*Air Power* (puissance aérienne), ont permis aux forces de l'OTAN de venir à bout de Slobodan Milosevic, au terme d'une campagne aérienne de 79 jours.

■ **Plt Jean-Marc Rickli¹**

On a pu entendre, au lendemain de cette guerre, de nombreuses analyses qui mettaient en exergue le fait que c'était la première fois qu'un conflit avait été gagné sans intervention terrestre et qu'un adversaire capitulait sans être délogé par des troupes terrestres. Ces propos ont vite fait place à des analyses mettant audacieusement en évidence des extrapolations sur la « montée en puissance du tout aérien » ou, carrément, sur la suprématie de l'arme aérienne sur toutes les autres. De telles considérations remettent en cause les fonctions des autres forces que sont l'armée de terre, les forces navales et, pour certains Etats, les *Marines*.

Afin d'éviter toute confusion, nous appréhenderons l'arme aérienne dans son sens large, c'est-à-dire celui qui inclut, non seulement les aéronefs, mais également les satellites d'exploration et de transmis-

sion, ainsi que toutes les catégories de missiles.

Au regard des événements récents au Kosovo, qui ont consacré l'arme aérienne dans son rôle d'arme décisive pour la victoire, peut-on parler d'une révolution dans l'art de la guerre ou, au contraire, d'un processus évolutif de la stratégie dont cette guerre ne représente qu'une étape? Quels enseignements peut-on tirer de ce conflit dans le domaine de la stratégie aérienne? Pourra-t-il servir de modèle pour les engagements futurs?

Les thèses de John Warden

Les conceptions stratégiques de la guerre aérienne de John Warden ont déterminé la planification et la conduite de la guerre du Golfe. Depuis 1945, les développements de la stratégie nucléaire ont foisonné et occulté, au niveau stratégique, ceux de la puissance aérienne conventionnelle, le tout repo-

sant notamment sur les enseignements de la Seconde Guerre mondiale. Dans un contexte de guerre limitée, le concept de puissance aérienne au niveau stratégique a pris une importance grandissante. Ainsi, Warden met en évidence un glissement de la guerre axée contre l'économie vers la notion de guerre de contrôle par décapitation, s'appuyant sur l'attaque de cibles liées au commandement et à la conduite des opérations. Ses thèses, qui visent à l'anéantissement de la capacité décisionnelle de l'ennemi dans le but de le paralyser, se basent sur deux principes essentiels: l'acquisition de la supériorité aérienne et la destruction des centres de gravités de l'adversaire.

Au contraire de Douhet et de Mitchell, Warden considère que le rôle joué par les forces terrestres et navales est très important; il n'attribue pas toutes les actions décisives aux seuls moyens aériens. La quête de la supériorité aérienne doit s'obtenir avec tous les moyens disponibles. Dès lors, n'engager

¹ Il s'agit de la version très condensée d'un Rapport de stage présenté en décembre 1999 à la *Forschungstelle für Sicherheitspolitik und Konfliktanalyse*, sous la direction des professeurs Philippe Braillard et Andreas Wenger, en vue de l'obtention de la licence ès sciences politiques à l'Université de Genève.

que les forces aériennes représenterait une option qui limiterait fortement le choix des chefs militaires dans leur quête de la victoire. Il fait remarquer que deux types d'armes peuvent interférer et bloquer le processus d'acquisition de la supériorité aérienne: ce sont les avions et les systèmes sol-air. L'infrastructure qui soutient ces systèmes d'armes ne doit pas être négligée, car elle est essentielle au bon fonctionnement de ces derniers. Elle comprend les systèmes de détection et de contre-mesures électroniques, les bureaux d'études ou d'ingénieurs qui élaborent les futurs systèmes d'armes, les munitions et le carburant des avions.



Le Mirage 2000D fait partie des avions engagés.

Warden veut sensibiliser au fait que l'acquisition de la supériorité aérienne ne se résume pas à l'anéantissement aveugle de l'aviation adverse, mais plutôt à un effort de destruction sur les points névralgiques, qui désorganisera l'ennemi. Si des bases aériennes se situent à l'arrière du dispositif et si, à l'avant, de puissantes batteries de missiles antiaériens sont implantées, il convient de détruire toutes les forces ennemies avancées, afin de ne pas déplorer de lourdes pertes. Le deuxième principe-clé de Warden est la destruction des centres de gravité. A chaque niveau de la guerre correspondent des centres de gravité. Dès lors, la mission première des chefs militaires est de les identifier pour les détruire de la manière la plus appropriée.

A la suite de la guerre du Golfe, Warden affine ses théories et donne une représentation systémique de l'ennemi.

Seule cette dernière permet de raisonner stratégiquement, car elle appréhende l'ennemi dans sa totalité. Il fait remarquer que, dans les conflits modernes, les moyens physiques équivalent à la force morale qui, auparavant, les surpassait. Dès lors, les objectifs devraient porter en priorité sur l'aspect physique, si l'on veut qu'ils soient la clé du succès dans une guerre stratégique. Cette dernière correspond ainsi à la guerre qui force un Etat ou une organisation ennemie à faire ce que nous voulons.

Warden propose son modèle systémique se composant de cinq cercles qui structurent l'organisation de chaque Etat ou organisation militaire. Le premier cercle est le plus important mais aussi le plus difficile à neutraliser, car il est numériquement très faible alors que, pour le dernier, c'est le contraire. En effet, plus les cer-

cles s'agrandissent, plus le nombre de leurs composants augmente, donc leur vulnérabilité diminue.

Les cinq cercles de Warden

■ **Le premier cercle**, le plus critique, correspond à la direction ou au commandement ennemi. Frapper l'ennemi là revient à le décapiter, car cette structure est la seule habilitée à prendre des décisions complexes de niveau stratégique. C'est un organisme qui peut fonctionner de manière autonome, qui est libre et capable de décider où aller et que faire.

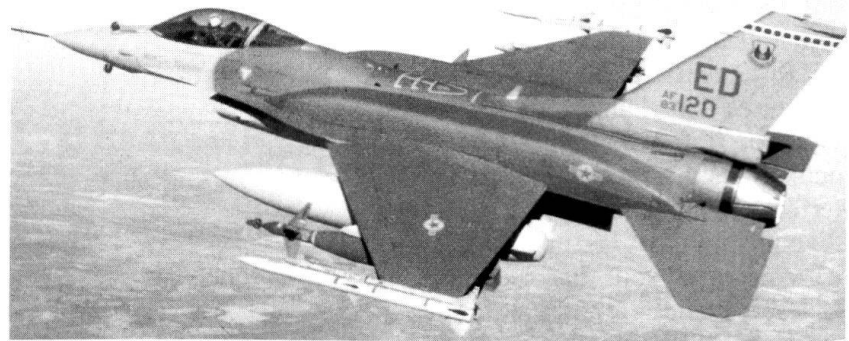
Ces organes de commandement et de direction ainsi que les fonctions qui leurs sont liées, se retrouvent sous le vocable de C⁴I, qui comprend l'ensemble des moyens de commandement, de communi-

cation, de contrôle, d'informatique et de renseignements. Les systèmes d'information sont devenus essentiels à de multiples fonctions et ils sont interdépendants. Ainsi, les organes de commandement, à la suite de la récolte de renseignements par des moyens électroniques, peuvent instantanément transmettre des informations à tous les acteurs du champ de bataille et, le cas échéant, les réorienter.

■ **Le deuxième cercle** contient les fonctions organiques essentielles, les installations et les processus sans lesquels l'entité stratégique ne peut se maintenir. Au niveau des Etats, ceux-ci correspondent aux centres de production d'électricité et de pétrole, qui représentent des ressources actuellement vitales pour le fonctionnement d'un pays.

■ **Le troisième cercle** est celui de l'infrastructure; il comprend tous les systèmes de transport de l'Etat (autoroutes, ponts, chemins de fer, etc.) ainsi que toutes les industries qui ne correspondent pas à celles prises en compte au second niveau.

■ **Le quatrième cercle**, c'est la population. En vertu des valeurs morales, seule une atta-



Le F-16C/D américain.

que indirecte paraît envisageable. Par ailleurs, il ne faut pas compter, comme le pensait Douhet, gagner une guerre en misant sur la démoralisation de la population, mais entreprendre des actions qui conduisent la population civile à demander à son gouvernement de changer de politique.

■ **Le cinquième cercle** correspond aux forces militaires déployées. Celles-ci n'ont pas d'autres fonctions que de «protéger les cercles intérieurs ou de menacer ceux de l'ennemi».

En conceptualisant les armées comme le facteur le moins important de son modèle, Warden brise la vision classique qui considérait les forces armées comme une fin, non un moyen. Cette nouvelle optique

vient de l'essence même de sa doctrine qui prône que «l'essence de la guerre est d'appliquer une pression sur le cercle stratégique le plus central de l'ennemi, sa structure de commandement. Les forces militaires sont un moyen pour une fin. Il est sans intérêt de s'occuper des forces militaires ennemies, si elles peuvent être évitées par la stratégie ou la technologie, que ce soit en attaque ou en défense.» En effet, l'analyse des points névralgiques de l'ennemi et l'utilisation des possibilités offertes par les technologies nouvelles pour les maîtriser donnent aux autres forces le rôle d'un simple garde-fou.

Cela ne signifie pas la fin des attaques des forces armées ennemies au niveau opératif. Si les centres stratégiques se trouvent hors de portée des forces offensives, celles-ci seront obligées d'éliminer d'abord les défenses ennemies, pour atteindre ensuite ses centres de gravités opérationnels et stratégiques. Warden met l'accent sur l'anéantissement de la capacité décisionnelle. Sa théorie, en phase avec les évolutions technologiques regroupées dans le con-



Le A-10 «tueur de chars».

cept de *Revolution in Military Affairs* (RMA), représente ainsi la quintessence de l'emploi de l'arme aérienne.

La révolution dans les affaires militaires

En 1978, William Perry, alors directeur de la *Defence Advanced Research Project Agency*, prédisait que «les Etats-Unis approchent très rapidement des trois objectifs suivants: être capables de voir à tout moment toutes les cibles de grande valeur qui se trouvent sur le champ de bataille, être capables de frapper directement toute cible que nous voyons, et être capables de détruire toute cible que nous sommes capables de frapper (...) de telle sorte que nous rendions intenable toute force militaire moderne sur le champ de bataille.» Dix ans plus tard, les thèses de Warden s'en inspirent et s'inscrivent dans ce que les Américains nomment «Révolution dans les affaires militaires» et qui se réfère aux «conséquences stratégiques de la fusion des systèmes qui collectent, traitent et communiquent

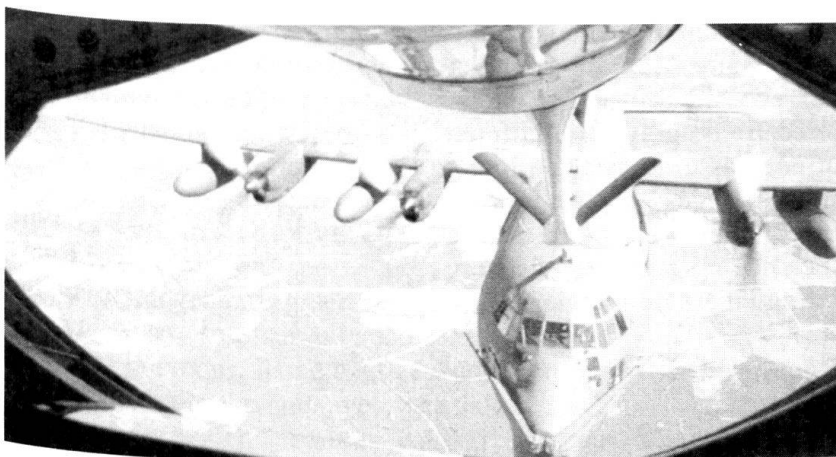
l'information avec ceux qui appliquent la force militaire.»

Cette révolution résulte de trois autres révolutions, en électronique, en informatique et en télécommunications. Ces dernières, mises en réseau, créent une cybersphère, qui correspond au «lieu propre de déploiement des réseaux entrecroisés de transport de l'information». Cette cybersphère devient elle-même l'enjeu de cette révolution et, *a fortiori*, celle de la guerre. Le principe de *dominance* informationnelle devient une cause de la supériorité stratégique. Outre *l'information dominance* qui représente pour les Etats-Unis la supériorité absolue dans l'acquisition, l'exploitation, la transmission et la diffusion de l'information, cette révolution comporte encore trois autres principes, le premier, la *synergy*, vise le maintien de «l'interarmes comme principe dominant des innovations et des réformes en stratégie opérationnelle». Le *disengagement*, quant à lui, recherche le combat sans engagement, grâce à la maîtrise de la précision à longue portée. Enfin, la *civilianization* fait appel

systématiquement aux ressources de la société civile, car cette dernière est actuellement en avance dans certains savoir-faire.

Par l'ampleur du développement qui anime cette triade technologique révolutionnaire, le ferment de cette révolution, l'information, devient l'une des dimensions de la guerre au même titre que la terre, la mer, l'air ou l'espace. Elle en devient même la matière première en surclassant les produits industriels et les hommes qu'elle guide et rend plus efficaces. De ces bouleversements résulte le concept de «guerre de la troisième vague», la première étant la guerre de l'âge agraire, la seconde celle de l'âge industriel et la troisième celle de l'âge de l'information. La guerre du Golfe va populariser ce concept en faisant appel, pour la première fois, à l'une des ressources que procure l'information, et qui est l'instantanéité.

La guerre de l'information obéit, elle aussi, à quatre règles composées chacune de deux principes. La première affirme qu'il faut «épaissir le brouillard de la guerre pour l'ennemi» en visant sa décapitation et la supériorité sensorielle. La seconde énonce le contraire: pour les forces amies, il faut que le brouillard de la guerre s'éclaircisse, que le champ de bataille devienne transparent grâce à la connaissance et à la rapidité. La troisième vise à «construire une capacité électronique invulnérable par la survie et l'interopérabilité» et, finalement, la dernière énonce le fait qu'il faut combattre son propre combat. Pour ce faire, le principe de la hiérarchie stipule



L'avion-cargo C-130



Les F-16 sont l'un des fleurons de la flotte européenne.

qu'il ne faut jamais descendre au niveau de la guerre de l'ennemi (niveau industriel). Le second, celui de l'intensité, voit dans la guerre de l'information une guerre qui ne doit connaître aucune limitation dans la montée aux extrêmes.

Malgré la prédominance de l'information, le facteur humain n'est pas éliminé pour autant. Au contraire, en déchargeant l'homme de tâches que la technologie peut prendre en charge, on fait davantage appel à sa spécificité et à son intelligence. En effet, la maîtrise de l'information ne peut comprendre uniquement les aptitudes techniques au recueil précis, rapide et exhaustif du renseignement, mais elle doit impérativement intégrer les meilleures capacités d'analyse et de synthèse des équipes d'interprétations.

Sur le plan opérationnel et au niveau opératif, l'exploitation de cette innovation, notamment par la numérisation, permet « le partage en temps réel par tous les éléments de commandement, à tous niveaux utiles, d'une conscience commune de la situation. » Sous l'influence de la gestion en réseau de l'information, notamment par le traitement des données des C⁴I, on obtient la supériorité dans la connaissance de l'aire de bataille qui ne cesse de se dilater. Ceci permet une économie dans l'engagement des forces, car elles sont engagées massivement et simultanément contre l'adversaire, aux moments et aux endroits décisifs. Dès lors, le centre de gravité de la force armée passe du système logistique solide aux logistiques électroniques et informatiques incarnées par la numérisation, le traitement informatique et le

géopositionnement global. Le corollaire de cette dilatation du champ de bataille est l'engagement prioritaire des armes de jet pour infliger le choc à l'ennemi. Ceci signifie que les vecteurs aériens sont privilégiés au détriment des armes de friction. La frappe de précision devient, par conséquent, l'élément central de l'art militaire.

Ces concepts, appliqués au bombardement stratégique, permettront d'approcher une précision à erreur « zéro », lors de bombardements à distance. Pendant la guerre du Golfe, les munitions ultra-précises, *PGM* (*precision guided-munition*), se substituent en partie aux bombes classiques et augmentent l'effet destructif de trente fois. Les bombes à guidage laser (*LGB*) permettent également un accroissement de la puissance de destruction de mille, par rapport aux bombes non guidées.

La guerre du Golfe a confirmé de manière éclatante les thèses de Warden. La seconde, celle du Kosovo, a marqué l'apothéose des théories de la puissance aérienne. Cependant, malgré ces faits, nous tenterons de montrer que nous sommes en face d'une évolution, non d'une révolution dans la stratégie aérienne.

J.-M. R.
(*A suivre*)